

Mélanges CRAPEL n° 21

**"LES FILLES SONT PLUS DOUEES
POUR LES LANGUES" : ENQUETE
AUTOUR D'UNE IDEE REÇUE**

Sophie BAILLY

Abstract

It is often said that girls learn to talk earlier than boys and are more proficient than them. If this is really the case, girls might also be superior to boys in second language learning and acquisition. This article reviews several American studies comparing verbal ability among boys and girls in their mother tongue. It goes on to show that girls are not as verbally superior as could be expected. It would appear that socio-cultural expectations of goals are such that they tend to facilitate girls' access to language and foreign language competence.

Il est frappant de constater qu'aujourd'hui les filles sont plus nombreuses que les garçons dans les filières littéraires et linguistiques au lycée et à l'université. Les femmes semblent également sur-représentées dans l'enseignement des langues étrangères ; elles sont toujours majoritaires dans les stages de formation organisés par le CRAPEL pour les enseignants de français langue étrangère, qu'ils (qu'elles) soient américains, hongrois, norvégiens, britanniques.

Il est vrai qu'étant donné le statut de la femme dans la plupart des sociétés occidentales, l'enseignement apparaît comme un "bon" métier : il permet à la femme de gagner sa vie et de s'épanouir tout en lui laissant la possibilité de s'occuper de ses enfants, grâce à la souplesse des horaires et aux vacances. Mais pourquoi l'enseignement des langues plutôt que l'enseignement des mathématiques ou de la physique ? Il semblerait que les parents, les enseignants des deux sexes et les orientateurs favorisent, par leur attitude, l'accès des garçons aux matières scientifiques (Bédarida C. et Helfter C., 1990, p. 21) : «(...) à appréciation globale et à appréciation en mathématiques comparables, les garçons sont bien plus souvent orientés en première S puis en terminale C que les filles» (ibid, p. 26).

Et puis ne dit-on pas que les filles sont plus douées pour les langues que les garçons, qu'elles parlent plus tôt et s'expriment mieux que ceux-ci ? Jusqu'à leur écriture qui est, paraît-il, plus lisible, plus régulière, plus jolie que celle de leurs frères ou de leurs cousins (Merllié D., 1990, p. 47).

L'idée que les filles seraient favorisées sur le plan verbal est assez répandue pour avoir suscité des études comparatives, selon le sexe, de l'acquisition de la langue maternelle. A l'heure du développement de l'enseignement précoce des langues étrangères, il paraît intéressant de faire le point sur cette question et de se demander si cette idée n'est que préconception ou si elle se fonde sur une réalité observable.

1. Influence du sexe de l'enfant sur le comportement linguistique des parents

Le premier contact d'un enfant avec le langage est celui que fournissent ses parents. Le langage parental a fait l'objet d'études qui montrent que celui-ci varie en fonction du sexe de l'enfant mais aussi du sexe du parent.

On a observé que pendant les premières semaines de la vie de l'enfant, les mères vocalisent davantage avec les fils qu'avec les filles (Moss H.A. 1967, cité par Klann-Delius G. 1981, p. 14), tandis que les pères auraient l'attitude inverse (Rebelsky F. & Hanks C., 1971, cité par Klann-Delius G. 1981, p. 14). Mais à partir de 3 mois, c'est avec la fille que la mère vocalise (Moss H.A. op. cit., Lewis M. & Freedle R., 1973, cité par Klann-Delius G., 1981 p. 14), et les parents commencent à encourager de manière sélective l'activité verbale chez la fille et l'activité physique chez le garçon (Moss H.A., 1974, cité par Klann-Delius G. 1981, p. 15). Il apparaît que le sexe, mais aussi l'âge de l'enfant, influent sur le comportement verbal des parents.

Par ailleurs, il semble que les parents d'enfants du sexe masculin emploient plus d'énoncés explicatifs que les parents d'enfants de sexe féminin (Krupe J.C. & Uzgiris I.C., 1985, cité par O'Brien M. & Nagle K.J., 1987, p. 270). Une autre étude montre qu'en racontant une histoire, les mères parlent plus, posent plus de questions, font plus de pédagogie avec les garçons qu'avec les filles (Weitzman N., Birns B. & Friend R., 1985, cité par O'Brien M. & Nagle K.J., 1987, p. 270). Mais les mères d'enfants de 1 à 2 ans, se montrent plutôt interrogatives avec une fille et directives avec un garçon (Cherry L. & Lewis M., 1976, cité par O'Brien M. & Nagle K.J., 1987, p. 270).

Les comportements communicatifs maternels rapportés par ces deux études semblent contradictoires, mais les éléments réunis pour en juger sont insuffisants. En effet, l'une des études précise le contexte mais pas l'âge des enfants, alors que la seconde précise l'âge mais pas le contexte qui a fourni le prétexte communicatif.

Mais il est intéressant de rapprocher les résultats obtenus par Louise Cherry et Michael Lewis cités ci-dessus de ceux de Marion O'Brien et Keith J. Nagle (1987, op. cit.) qui se sont intéressés eux aux rapports entre le sexe des enfants et le contexte ludique. Ils ont pour ce faire analysé le discours (types de phrase et éléments structuraux) de pères et mères jouant avec leurs enfants de chaque sexe de 1,5 à 2 ans. Deux des jeux sont sexuellement très stéréotypés (poupées et véhicules miniatures), le troisième jouet, neutre, est un jeu éducatif qui consiste à trier des formes.

Dans le cadre de l'expérience, le discours ne varie que peu en fonction du sexe des parents ou des enfants. En revanche chaque type de jeu génère ses propres modèles discursifs. Ainsi, avec le jeu éducatif les parents ont recours à un langage fonctionnel dans le but d'aider les enfants à accomplir une tâche. Le discours, d'ailleurs peu

varié, comprend une forte proportion d'énoncés directifs, de capteurs d'attention, de verbes d'action et de pronoms.

Le jeu avec les petites voitures ne favorisent guère la production langagière. C'est dans ce contexte que les parents emploient le moins de verbes et de pronoms. De plus les onomatopées et bruits imaginaires (bruits de moteur) représentent une moyenne de 10% de tous les énoncés produits dans ce contexte.

En revanche, jouer à la poupée induit un fort taux de verbalisation de la part des parents qui en plus incitent les enfants à verbaliser. Dans ce contexte les énoncés sont plus nombreux et plus longs, les objets sont fréquemment nommés, les questions fermées sont nombreuses. On observe une grande variété de noms et de pronoms (op. cit. p. 275).

Si cette expérience rend compte de la réalité, alors plus que le sexe de l'enfant ou du parent, c'est le contexte ludique qui va influencer sur l'environnement linguistique. Cette théorie est d'autant plus importante que le jeu tient une grande place dans la vie de l'enfant et dans son développement psychologique.

Mais il existe aussi une relation entre le jouet et le sexe du parent ou de l'enfant. Par exemple, quand ils jouent à la poupée, les parents de filles emploient plus d'adjectifs et d'adverbes que les parents de garçons pour le même jeu. Ou encore, les pères varient davantage leur vocabulaire que les mères lorsqu'ils jouent avec une voiture miniature, que l'enfant soit du sexe masculin ou féminin (op. cit. p. 276). Quoi qu'il en soit, il ressort de cette étude que les parents adaptent leur discours au jouet et non pas à l'enfant. Ceci suggère donc que les enfants sont susceptibles d'être exposés à des environnements linguistiques différents selon les jeux qu'ils choisissent, et à condition que les parents jouent avec eux, cette condition variant sans doute selon les milieux socio-culturels : « If certain types of toy set the occasion for language teaching whereas other toys do not, and these same toy types are played with preferentially by boys or girls, parents may be providing differential language learning opportunities to sons and daughters »⁽¹⁾.

Au vu des résultats de leur expérimentation et en admettant que ceux-ci reflètent la réalité, les auteurs émettent donc l'hypothèse que les enfants (quel que soit leur sexe) qui jouent

(1) "Si certains types de jouets favorisent l'apprentissage d'une langue et que d'autres non, et si ces mêmes types de jouets font l'objet d'une préférence soit par les filles, soit par les garçons, alors les parents offrent peut-être des occasions d'apprentissage linguistique différenciées à leurs fils et filles". Op. cit., p. 277.

souvent avec des poupées ont plus de chances d'apprendre et de pratiquer la langue que les enfants qui choisissent d'autres types de jeux. Or comme les jeux de poupée sont traditionnellement et culturellement découragés chez les petits garçons et encouragés chez les filles (Fagot B.I., 1978, cité par O'Brien M. & Nagle K.J., op. cit., p. 277), celles-ci seraient plus susceptibles de bénéficier de cette situation qui favorise une pédagogie active de la langue. Pour les auteurs, ce fait contribue peut-être à expliquer la prétendue précocité de la compétence linguistique des filles qui vivent, par leurs jeux, une stimulation linguistique plus intense dès leur première année d'existence.

2. Développement psycholinguistique : aspect comparatif de l'acquisition du langage

L'environnement linguistique des filles paraît donc plus propice à l'apprentissage de la langue, que celui des garçons. On peut y voir un rapport avec la croyance selon laquelle les filles seraient verbalement plus précoces et plus douées que les garçons. Dans son article sur le sexe et l'acquisition du langage, Gisela Klann-Delius (op. cit.) analyse un grand nombre d'expériences menées dans l'intention de démontrer les rapports entre le sexe et l'acquisition du langage. Il existe en effet une idée préconçue et très répandue selon laquelle les filles et les femmes parlent "mieux" que les garçons et les hommes. En se bornant à l'aspect développement psycholinguistique, existe-t-il des preuves de la supériorité verbale des filles ?

2.1. Développement pré-verbal

On dit souvent que les filles commencent à parler plus tôt et davantage que les garçons. Certaines études montrent effectivement que dès les cinq premiers mois, il y a une différence de comportement : les garçons crieraient plus souvent, tandis que les filles vocaliseraient spontanément plus souvent (Moss H.A. 1967, Lewis M., 1972, cités par Klann-Delius G. op. cit., p. 3). Mais d'autres observations ne mentionnent aucune différence dans la fréquence des vocalisations (Ling D. & Ling A.H., 1974; Weinraub M. & Fraenkel F., 1977, cités par Klann-Delius G. op. cit. p. 3). Quoi qu'il en soit, la portée de la différence du comportement pré-verbal sur le développement du langage reste mal connue. Pour la période ultérieure (de 1 à 8 ans), les résultats des tests de compréhension et

des études sur la plus grande loquacité des filles ne sont guère plus probants (Smith P.K. & Conolly K. 1972; Sause E.F., 1976; cités par Klann-Delius G., op. cit. p. 4).

En fait, d'après l'auteur, pour résumer les recherches sur les différences sexuelles du développement pré-verbal, aucune preuve tangible démontrant ou réfutant la supériorité verbale des filles n'a pour l'instant été apportée : « We must conclude that a more rapid development of language plus a higher verbal productivity in girls neither can be proved or refuted »⁽²⁾.

2.2. Sur le plan phonétique

En revanche, l'acquisition du système phonologique semble être plus rapide chez les filles que chez les garçons (Irwin O.C., 1957, cité par Klann-Delius G., op. cit. p. 4), en particulier dans le domaine de l'articulation (Garai J.E. & Scheinfeld A., 1968; Matheny A.P. 1973; cités par Klann-Delius G., op. cit. p. 5). Toutefois, la capacité à discriminer les sons ne présente pas de différence (Dickie S.P., 1968, cité par Klann-Delius G., op. cit. p. 5).

A partir de 3 ans au plus tard, les qualités acoustiques des voix commencent à se différencier. Des adultes, à l'audition de courts extraits de discours d'enfants, identifient correctement, pour la plupart, le sexe de chaque enfant enregistré (Edwards V.K., 1979; Sachs J., 1975; cités par Kramarae C., 1982, p. 86). Il semble donc que les voix des filles deviennent plus aiguës et celles des garçons deviennent plus graves, alors que les particularités physiologiques de leurs organes phonatoires respectifs ne suffisent pas à expliquer entièrement ce phénomène (Sachs J. 1975, op. cit.). D'autre part, adultes et enfants, à l'écoute d'enregistrements de voix d'enfants, identifient correctement plus souvent le sexe d'un enfant de sept ans que celui d'un enfant de trois ans. Ceci suggère que les enfants apprennent pendant leurs années d'école maternelle les caractéristiques vocales et prosodiques des garçons ou des filles (Fichtelius A. Johansson I & Nordin K., 1980, cité par Kramarae C., 1982, op. cit., p. 86).

D'après les différentes analyses du développement phonétique et phonologique, on trouve des signes de styles d'articulation spécifiques selon le sexe, et dans certains domaines les filles semblent en avance, comme pour l'apprentissage de la lecture qui

(2) "Nous devons conclure qu'on ne peut ni prouver ni réfuter que le développement linguistique soit plus rapide chez les filles, ni que leur productivité verbale soit supérieure". G. Klann-Delius, op. cit., p. 4.

leur est plus facile⁽³⁾. Il est à noter également que les retards pathologiques de langage ainsi que les troubles de la parole (comme le bégaiement) sont considérablement plus fréquents chez les garçons (Ingram T.T.S., 1975; Eme R.F., 1979; cités par Klann-Delius G. op. cit. p. 5). Ce phénomène attesté est évoqué par C. Kramer qui propose comme explication le fait que la société valorise davantage l'élocution masculine que féminine. Les pressions sociales seraient donc plus fortes sur les garçons d'où une angoisse génératrice de troubles de la parole (Goldman R., 1967, cité par Kramer C., 1975, p. 5-6).

2.3. Sur le plan syntaxique

De nombreuses études ont examiné la complexité syntaxique d'énoncés produits par des filles et des garçons de différentes classes d'âge (Klann-Delius G., op. cit. p. 6). Aucune différence n'a été découverte ni d'après les critères de complexité syntaxique de la grammaire traditionnelle (Harris M.B. & Hassener W.G., 1972, cité par Klann-Delius G., op. cit. p. 6), ni d'après ceux de la grammaire transformationnelle (Braun C. & Klassen A., 1971, cité par Klann-Delius G., op. cit. p. 6). L'auteur en déduit donc que dans ce domaine non plus il n'y a pas d'indication claire de différence sexuelle.

Toutefois, une étude plus récente menée au Canada en 1983 (Dubuisson C., Emirkanian L. & Boulanger F., 1983) auprès d'enfants d'âge scolaire suggère la possibilité d'une supériorité féminine dans le domaine de la syntaxe de l'écrit. Les sujets sont 187 filles et 177 garçons, soit 364 enfants répartis en cinq niveaux d'études. Les textes utilisés comme corpus sont de deux types : narratifs et informatifs. Les auteurs de cette recherche établissent une distinction entre des phénomènes syntaxiques critères de maturation syntaxique (phrases enchâssées, propositions relatives, complétives ou adverbiales), et d'autres phénomènes, non considérés comme indices de maturation syntaxique par les auteurs (nombre de mots, nombres d'unités de communication, une unité de communication étant un énoncé auquel on ne peut rien enlever sans

(3) D'après Howard Giles, la lecture oralisée des garçons de 10 ans serait effectivement moins bonne, mais pour lui ceci est à lier au sexe de l'enseignant. En effet, les performances des garçons seraient meilleures avec un instituteur qu'avec une institutrice. Ceci pourrait être dû à une association entre l'activité et le modèle. Ainsi la lecture apprise avec une femme serait vue comme une activité féminine à laquelle le garçon ne souhaite pas s'identifier. Cf Giles H. & Powesland P., 1975, p. 137. Si les garçons éprouvent davantage de difficultés à apprendre à lire, c'est peut-être parce que le corps enseignant du primaire est en grande partie féminin. Nous émettons toutefois des réserves sur ce problème de la lecture car nous nous demandons si les performances en lecture oralisée reflètent avec exactitude la capacité d'un enfant à lire silencieusement.

entraîner un changement de sens (Watts A., 1949, cité par Dubuisson C. et coll., op. cit. p. 110), nombre de mots par unité de communication).

Ces différents critères font l'objet d'une comptabilité et d'une répartition en moyennes par sexe et par niveau scolaire. L'analyse des textes produits par les 187 filles et les 177 garçons révèle une certaine supériorité féminine dans les textes narratifs en ce qui concerne les phénomènes non-indices de maturation syntaxique. L'emploi d'enchâssements (critère de maturation syntaxique) par les filles est aussi plus fréquent quel que soit le type de texte.

Si cet article corrobore l'idée selon laquelle les filles feraient preuve d'une supériorité linguistique, il est néanmoins à considérer avec prudence. En effet, les auteurs omettent de préciser certaines notions auxquelles elles se réfèrent, renvoyant le lecteur à d'autres articles antérieurs. D'autre part, tout ce que l'on sait des textes recueillis est qu'ils sont soit narratifs, soit informatifs : le contenu thématique était-il imposé ? Comment mesurer la part de motivation des enfants à rédiger de tels textes ? De plus, peut-on affirmer que la syntaxe écrite est révélatrice de la capacité à s'exprimer de façon parfaitement fonctionnelle soit à l'oral, soit dans d'autres contextes de l'écrit ? Enfin, s'il est fait vaguement mention du lieu de l'observation, en revanche on ne sait rien d'autre de la dimension socio-culturelle, et notamment de l'identité des enfants (origine ethnique et socio-culturelle).

A cause de ces questions sans réponse, la supériorité syntaxique des filles ne semble pas être encore clairement démontrée. Il est donc préférable de conclure de cette étude que les styles syntaxiques des filles et des garçons dans deux contextes particuliers d'écriture semblent différer.

2.4. Sur le plan lexical

Dans le domaine du développement lexical et sémantique, la plupart des études quantitatives récentes sont contradictoires : il ne semble pas que l'étendue du vocabulaire varie avec le sexe de l'enfant. L'observation de la structure cognitive du lexique ou de la compréhension des opérateurs logiques ne permet pas non plus d'affirmer l'existence de différences liées au sexe (James S.L. & Miller J.F., 1973; Suppes P. & Feldman S., 1971; cités par Klann-Delius G., op. cit. p. 7).

En revanche, en ce qui concerne le contenu du vocabulaire actif, certaines distinctions ont été montrées : « Boys are verbally more aggressive (...) and their language shows greater interest in space (...), quantity (...) and physical movements (...). The boy's language appears to be more inquisitive, (...) displays a greater interest in self (...). The girl's language (...) indicates a greater interest in the female role (...) »⁽⁴⁾.

M. Shirley (1938, cité par Klann-Delius G., op. cit. p. 6) remarquait déjà que les filles parlent plus de propreté, des frères et soeurs, de maladies, comme si, en somme, les intérêts conversationnels typiquement féminins semblaient apparaître dans le discours des fillettes dès avant l'âge scolaire.

Il semble donc que l'utilisation par les filles et les garçons des concepts sémantiques permette l'observation de styles sexuellement spécifiés.

2.5. Sur le plan communicatif

Il existe très peu de recherches empiriques sur les différences liées au sexe quant à l'acquisition et l'utilisation des actes de parole ou des règles conversationnelles (Klann-Delius G., op. cit. p. 7-9). Il semblerait qu'un comportement verbal coopératif soit un principe acquis par les deux sexes approximativement à la même vitesse (Hoeman H.W., 1972; Mueller E., 1972; cités par Klann-Delius G., op. cit. p. 8). La thèse selon laquelle les filles savent mieux s'adapter à la situation de communication n'est ni réfutée, ni accréditée par les recherches empiriques menées à ce sujet. En bref, les études concernant les compétences communicatives générales des filles et des garçons ne montrent aucune différence nette dans la capacité à communiquer verbalement et à s'accorder - "tune" - à la situation de communication (Klann-Delius G., op. cit. p. 9).

Ce qu'il faut retenir de l'article très complet de G. Klann-Delius, c'est qu'en comparant les résultats souvent contradictoires de multiples recherches, l'auteur tient à montrer que considérer la question de la différence du développement psycholinguistique des filles et des garçons en termes de supériorité ou d'infériorité n'est pas un processus productif pour la recherche empirique. L'auteur

⁽⁴⁾ "Les garçons sont plus agressifs verbalement (...) et leur langage montre un plus grand intérêt pour l'espace (...), la quantité (...), les mouvements physiques (...). Le langage du garçon apparaît comme plus inquisiteur (...), montre un plus grand intérêt pour le moi (...). Le langage de la fille (...) indique un plus grand intérêt pour le rôle de la femme". Sause E.F., 1976, op. cité, p. 317, cité par Klann-Delius G., op. cité p. 6.

reconnaît que le sexe joue un rôle dans l'acquisition du langage, mais pour elle la notion de différence devrait se substituer à la notion de déficit.

2.6. Différence dans les styles d'acquisition

C'est d'ailleurs en posant son problème en termes de différences que Andrya Ramer (Ramer A., 1976) parvient à des résultats qui paraissent intéressants. A. Ramer se pose deux questions qui ne font pas d'emblée référence au rôle du sexe dans l'acquisition du langage :

1) des différences individuelles dans l'acquisition du langage apparaissent-elles dans la période d'émergence de la syntaxe ?

2) si des différences individuelles existent, peuvent-elles être classées en styles distincts d'acquisition du langage, chaque style ayant ses propres caractéristiques ?

Les enfants observés, issus d'un milieu social similaire, sont quatre filles et trois garçons américains. Deux des filles et un des garçons sont des premier-nés, les autres étant puinés. Ils ont entre 15 et 20 mois au début de l'observation et entre 19 et 25 mois en fin d'observation. L'auteur voit les enfants individuellement deux heures toutes les semaines et les séances sont enregistrées sur cassettes sonores. Le critère définissant la fin de l'observation est que 20% des énoncés syntaxiques produits par les enfants soient caractérisés par une structure S-V-C (Sujet-Verbe-Complément).

Différents types d'analyse ont été appliqués au corpus et ces analyses ont été examinées de façon à rechercher et révéler des différences inhérentes au style d'acquisition. Ainsi en analysant 1) l'apparition et l'évolution de l'utilisation des formes pré-syntaxiques, 2) le niveau de complexité syntaxique, 3) l'ordre des mots et 4) la spécification sujet-prédicat, l'auteur observe que des différences apparaissent à chacun de ces niveaux et que, de plus, ces différences peuvent être classées en deux styles d'acquisition liés d'une part au sexe et d'autre part à la vitesse d'acquisition.

Premièrement, les filles développent leur syntaxe plus rapidement (moins de 4 mois 1/2), en employant peu ou pas de formes pré-syntaxiques (combinaison d'au moins deux éléments sans véritable relation sémantique entre eux), en évoluant progressivement vers une plus grande complexité syntaxique (sans faire de "palier"); l'ordre des mots n'est pas toujours respecté mais la

spécification des trois relations grammaticales S-V, S-C et V-C se fait dès l'apparition de la syntaxe.

Deuxièmement, les garçons développent leur syntaxe plus lentement (au moins 6 mois 1/2); pendant la période de développement syntaxique ils dépendent grandement des formes pré-syntaxiques; ils présentent des difficultés à passer d'un niveau de complexité à un autre comme le montrent les longues périodes passées à chaque niveau avant de maîtriser le suivant; l'ordre des mots est généralement observé et la première approche de la syntaxe est la relation Verbe-Complément.

L'article de A. Ramer semble corroborer l'idée de la supériorité féminine en matière de développement syntaxique. Mais la taille de l'échantillon est insuffisante pour l'affirmer de manière définitive. De plus doit-on vraiment parler de supériorité et sur quelles bases ? Si cette étude montre que les filles se développent sur le plan syntaxique plus rapidement, elle ne prouve pas que le style d'acquisition des garçons, certes plus lent, soit inférieur sur le plan cognitif.

Comme l'âge chronologique n'a pas d'incidence sur le développement syntaxique, le déficit apparent est certainement comblé avec le temps, et plutôt que de parler en termes de supériorité ou d'infériorité, il semble préférable de parler de différences dans les styles d'acquisition. Cette conception nous paraît bien plus valable et plus productive, dans la mesure où les résultats de A. Ramer, s'ils se révélaient généralisables -c'est-à-dire si les différences de styles d'acquisition étaient effectivement liées au sexe et suivaient les distinctions établies par l'auteur- pourraient être d'un intérêt certain pour les pédagogues et les didacticiens des langues.

Il existe donc, en général, apparemment peu d'évidences empiriques permettant de soutenir l'idée que les filles sont linguistiquement plus performantes que les garçons. Il est entendu que le développement psycholinguistique des filles et des garçons est différent, non pas pour des causes biologiques, mais parce que les parents -et d'une manière générale la société- par des attitudes différenciées, induiraient les comportements qu'ils estiment appropriés à chaque sexe, en fonction d'attentes sociales réparties bisexuellement. Mais il ne semble pas, malgré tout, que ce fait induise de différence tangible dans le développement verbal en langue maternelle des filles et des garçons. On n'a donc aucune raison de soupçonner que l'acquisition précoce d'une langue étrangère soit davantage subordonnée au sexe. Mais si les attitudes

des enseignants sont inconsciemment influencées par les idées reçues sur la prétendue prédisposition des filles à apprendre les langues, alors on a toutes les raisons de croire que les garçons et les filles ne seront pas égaux devant l'apprentissage précoce d'une langue étrangère.

BIBLIOGRAPHIE

BEDARIDA Catherine & HELFTER Caroline, "Filles: la fausse réussite scolaire", *Le Monde de l'Education*, Juillet-Août 1990, p. 19-36.

BOUCHARD RYAN Ellen & GILES Howard (eds.), *Attitudes toward language variation*, Londres, Edward Arnold, 1982, 286 p.

BRAUN C. & KLASSEN A., "Transformational analysis of oral syntactic structures of children representing varying ethnolinguistics communities", *Child Development*, 42, 1971, p. 1859-1871.

CHERRY Louise & LEWIS Michael, "Mothers and two-year-olds : a study of sex differentiated aspects of verbal interaction", *Developmental Psychology*, 12, 1976, p. 278-282.

DUBUISSON Colette, EMIRKIANIAN Louise & BOULANGER Francine, "Syntaxe discriminatoire : comparaison de la performance des garçons et des filles à l'écrit au primaire", *Revue de l'Association Québécoise de Linguistique*, 3, 1983, p. 109-118.

DICKIE S.P., "Effectiveness of structured and unstructured (traditional) methods of language training", *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 33, 1968, p. 62-79.

EDWARDS V.K., *The West Indian language issue in British schools*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1979.

EME R.F., "Sex differences in childhood psychopathology", *Psychological Bulletin*, 86, 1979, p. 574-595.

FAGOT B.I., "The influences of sex of child on parental reactions to toddler children", *Child Development*, 49, 1978, p. 459-465.

FICHTELIUS A., JOHANSSON I. & NORDIN K., "Three investigations of sex associated variation in day school", *Women's Studies International Quarterly*, 3, 1980, p. 219-225.

FRIEDMAN R.C, RICHARD R.M & VAN DE WIELE R.L. (eds.), *Sex differences in behaviour*, New York, Wiley, 1974.

GARAI Joseph E. & SCHEINFELD Amram, "Sex differences in mental and behavioral traits", *Genetic Psychology Monographs*, 77, 1968, p. 169-299.

GILES Howard & POWESLAND Peter, *Speech Style and Social Evaluation*, London, Academic Press, 1975, 218 p.

GOLDMAN Ronald, "Cultural influences on the sex ratio in the incidence of stuttering", *American Anthropologist*, 69, 1967, p. 78-81.

HARRIS M.B. & HASSENER W.G. "Some factors affecting the complexity of children's sentences : the effects of modeling age, sex and bilingualism", *Journal of Experimental Psychology*, 13, 1972, p. 447-455.

HOEMAN H.W., "The development of communication skills in deaf and hearing children", *Child Development*, 43, 1972, p. 990-1003.

INGRAM T.T.S., "Speech disorders in childhood", LENNEBERG E.H. & LENNEBERG E. (eds.), 1975, p. 195-261.

IRWIN Orvic C., "Phonetical description of speech development in childhood", KAISER L. (ed.), 1957, p. 403-425.

JAMES S.L. & MILLER J.F., "Children's awareness of semantic constraints in sentences", *Child Development*, 44, 1973, p. 69-76.

JONES N.B. (ed.) *Ethological studies of child behavior*, Cambridge, University Press, 1972.

KAISER L. (ed.), *Manual of phonetics*, Amsterdam, North-Holland, 1957.

KLANN-DELIUS Gisela, "Sex and Language acquisition -is there any influence ?", *Journal of Pragmatics*, 5, 1981, p. 1-25.

KRAMARAE Cheri, "Gender: how she speaks", BOUCHARD RYAN Ellen & GILES Howard (eds.), 1982, p. 84-98.

KRAMER Cheris, "Women's speech : Separate but Unequal?", THORNE Barrie & HENLEY Nancy (eds.), 1975, p. 43-56.

KRUPER J.C. & UZGIRIS I.C., "Fathers' and mothers' speech to infants", paper presented at the meeting of the *Society for Research in Child Development*, Toronto, Canada, 1985.

LENNEBERG E.H. & LENNEBERG E. (eds.), *Foundation of language development*, New York, Academic Press, 1975.

LEWIS Michael, "Culture and gender roles : there's no unisex in the nursery", *Psychology Today*, 5, 1972, p. 54-57.

LEWIS Michael & FREEDLE R., "Mother-infant dyad : the cradle of meaning", PLINER P. , KRAMES L. & ALLOWAY T. (eds.), 1973, p. 127-155.

LING D. & LING A.H., "Communication in the first three years of life", *Journal of Speech and Hearing Research*, 17, 1974, p. 146-159.

MOSS H.A., "Early sex differences in mother-infant interaction" dans FRIEDMAN R.C, RICHARD R.M. & VAN DE WIELE R.L. (eds), *Sex differences in behavior* New York, Wiley, 1974.

MATHENY A.P., "Heredity and environmental components of competency of children's articulation", paper presented at the *Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development*, Philadelphia, 1973.

MOSS H.A., "Sex, age and state as determinants of mother-infant interaction", *Merrill-Palmer Quarterly*, 13, 1967, p. 19-36.

MUELLER E., "The maintenance of verbal exchanges between young children", *Child Development*, 43, 1972, p. 930-938.

O'BRIEN Marion & NAGLE Keith J., "Parent's speech to toddler's : the effect of play context", *Journal of Child Language*, 14, 1987, p. 269-279.

PLINER P. , KRAMES L. & ALLOWAY T. (eds.), *Communication and affect : language and thought*, New York, Academic Press, 1973.

RAMER Andrya L.H., "Syntactic styles in emerging language", *Journal of Child Language*, 3, p. 49-62.

REBELSKY F. & HANKS C., "Fathers' verbal interaction with infants in the first three months of life", *Child Development*, 42, 1971, p. 63-68.

SACHS Jacqueline, "Cues to the identification of sex in children's speech", THORNE Barrie & HENLEY Nancy (eds.), 1975, p. 152-171.

SAUSE E.F., "Computer content analysis of sex differences in the language of children", *Journal of Psycholinguistics Research*, 5, 1976, p. 311-324.

SHIRLEY M., "Common content in the speech of preschool children", *Child Development*, 9, 1938, p. 33-346.

SMITH P.K. & CONOLLY K., "Patterns of play and social interaction in preschool children", JONES N.B. (ed.), 1972, p. 65-85.

SUPPES P. & FELDMAN S., "Young children's comprehension of logical connectives", *Journal of Experimental Child Psychology*, 12, 1971, p. 301-317.

THORNE Barrie & HENLEY Nancy (eds.), *Language & Sex : Difference and Dominance*, Rowley, Mass, Newbury House Publishers, 1975, 311 p.

WATTS A., *The language and mental development of children*, New York, Harrap, 1949.

WEINRAUB M. & FRAENKEL F., "Sex differences in parent-infant interaction during free play, departure and separation", *Child Development*, 48, 1977, p. 1240-1249.

WEITZMAN N., BIRNS B. & FRIEND R., "Traditional and non-traditional mothers : communication with their daughters and sons", *Child Development*, 56, 1985, p. 894-898.